

INITIATIVE A Meaux, des détenus préparent avec des acteurs professionnels une pièce de théâtre

Une scène pour s'évader

Romain Lescurieux

« Rien ne me fait peur », s'exclame-t-il d'un ton assuré. Dans la médiathèque du centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin (Seine-et-Marne), à côté d'un mur graffé et éclairé par des néons blancs, Kamel enchaîne les répliques de Diomède, le personnage de la célèbre épopée d'Homère, *L'Iliade*. C'est l'une des ultimes répétitions de l'épisode 3 : « Un jour de bataille ». Le 4 mai, ce détenu de 35 ans jouera avec cinq autres prisonniers, huit acteurs professionnels et une chanteuse iranienne sur la scène du Théâtre Paris-Villette (19^e) cette pièce adaptée par Alessandro Baricco. Une prouesse culturelle et sociale unique.

« Ce projet prouve que la prison est un endroit où il y a aussi de la vie », affirme Yannick Le Meur, directeur du service pénitentiaire d'insertion et de probation de Seine-et-Marne. « Cette histoire,

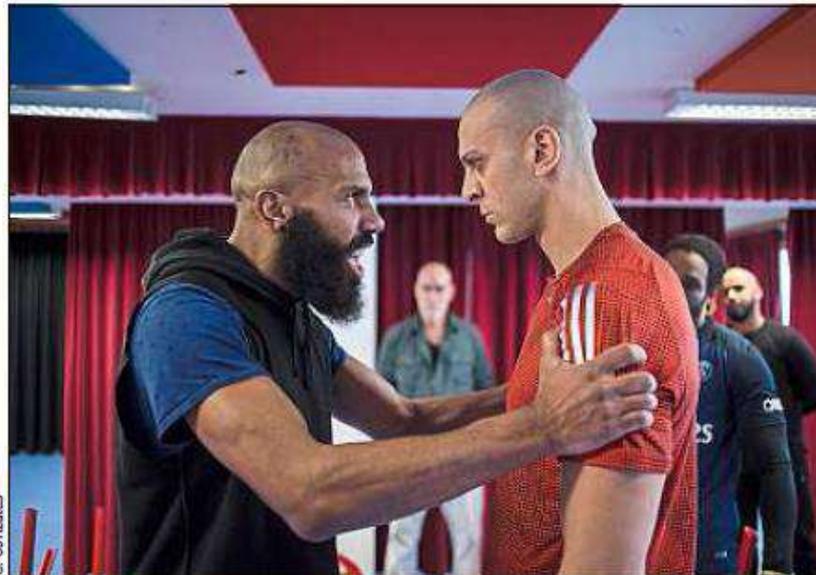
c'est un récit collectif », abonde la directrice du Théâtre Paris-Villette, Valérie Dassonville.

« J'oublie la prison »

Il y a plus de deux ans, Irène Muscari, coordinatrice culturelle au sein de la prison de Meaux-Chauconin, sollicite Luca Giacomoni, metteur en scène. Lui, a envie de faire du théâtre en prison. Elle, souhaite travailler sur le thème de la violence. Ils unissent alors leur force et se lancent dans ce projet « fou ».

Luca Giacomoni choisit *L'Iliade*, qui « mêle le conflit, le droit, l'honneur et la complexité des passions humaines » et « nous laisse face à l'énigme d'une guerre que personne ne veut réellement, mais dont tout le monde respecte les règles », détaille-t-il. Irène Muscari présente le projet aux détenus et, au fil du temps, une troupe, mêlant acteurs de métier et personnes incarcérées, se compose.

« Au début, c'était un passe-temps.



Kamel (à droite) et un comédien pro en pleine répétition de *L'Iliade*.

Mais j'ai commencé à prendre ça au sérieux quand on a joué devant le personnel pénitentiaire », détaille Kamel. À côté de lui, Samir, 26 ans, confie : « Ce projet me permet de m'évader. Quand je joue, quand je me retrouve dans un personnage, j'oublie la prison et le moment présent. »

Le metteur en scène et les autres acteurs n'ont pas voulu connaître les raisons de leur incarcération. « Quand j'ai

découvert l'énergie des détenus, j'ai compris qu'ils étaient les héros et les rois du mythe grec », mentionne Luca Giacomoni. « C'est intéressant car on joue avec des gens qui ont un passé, que l'on ne connaît pas, mais qu'on ne cherche pas à connaître », note Michel, 59 ans. « On a mis de côté nos a priori, nos peurs, admet Elliott, 26 ans, et on a découvert l'homme, l'humain, avec force. » ■